

lexpress.fr

TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

## Assistant(e) maternel(le), un métier sans mixité

Par [Alexia Eychenne](#), publié le 20/11/2013 à 15:55

Impossible de trouver secteur moins mixte: les hommes ne forment qu'à peine plus de 2% des "nounous". En cause, des préjugés tenaces et des conditions de travail qui n'encouragent pas les vocations.

**IMPOSSIBLE DE TROUVER SECTEUR MOINS MIXTE: LES HOMMES NE FORMENT QU'À PEINE PLUS DE 2% DES "NOUNOUS". EN CAUSE, DES PRÉJUGÉS TENACES ET DES CONDITIONS DE TRAVAIL QUI N'ENCOURAGENT PAS LES VOCATIONS.**

Un homme assistant maternel? "C'est comme le yéti: seuls ceux qui l'ont vu y croient." La boutade publiée sur [un forum](#) de professionnels du secteur en dit long sur la [quasi-absence des hommes](#) dans les métiers de la garde d'enfants. Ils ne forment que 2,7% des "nounous" à domicile, indique [une étude de l'Insee](#) publiée mardi. Quant aux assistants maternels qui reçoivent les enfants chez eux avec l'agrément des conseils généraux, ils représentent 0,5% de la profession.

Impossible de faire moins mixte: même les [métiers les plus masculins](#) -chauffeurs ou ouvriers de manutention- attirent au moins 5% de femmes... Chez les "assmatts", le féminin l'emporte encore très souvent. "On met un point d'honneur à utiliser le masculin, mais la revue de notre secteur parle toujours 'd'assistantes maternelles'", note Nathalie Diore, secrétaire confédérale de la Confédération des syndicats d'assistants familiaux et maternels (Csafam).

**« La revue du secteur  
parle toujours  
"d'assistantes" »**

La proportion d'hommes et de femmes dans le métier n'a pas bougé d'un iota depuis les années 90. Alors que les femmes sont [encouragées à se tourner vers des carrières "masculines"](#), promouvoir la mixité dans les métiers de l'enfance semble un combat perdu d'avance. Peu importe que les [familles évoluent](#), "les parents font plus confiance aux femmes parce que ce sont traditionnellement elles qui élèvent les enfants", tranche Nathalie Diore.

## Homme nounou, un choix suspect

Dès lors, la volonté d'un homme de s'engager dans le métier apparaît comme suspecte. "Soit il est associé au cliché d'un homme efféminé, soit on se pose des questions: qu'est-ce que cache son choix?", juge Sandra Onyszko, formatrice et membre de l'Ufnafaam, l'union des associations de familles d'accueil et d'assistants maternels.

Chez les parents traumatisés par les affaires de pédophilie, la méfiance s'étend même à l'entourage des assistantes maternelles. "Quand il y a suspicion d'attouchements sexuels sur un enfant, son mari ou son fils sont mis en cause en premier" par les commissions chargées de retirer les agréments, constate Nathalie Diore.

Difficile de dire si ces préjugés bloquent effectivement l'accès des hommes aux métiers de la garde d'enfants. Côté employeur -les parents-, "c'est souvent tout noir ou tout blanc: certains se méfient, d'autres au contraire voudront absolument d'un homme, observe Sandra Onyszko. "Trouver ses premières familles peut prendre du temps, mais le métier se travaille ensuite par le bouche à oreille", nuance-t-elle.

"Je n'ai croisé qu'un seul père qui refusait de confier son enfant à un homme", témoigne Alain Bethencourt, à la tête, avec sa femme, de l'association Amaril, basée à Mont-de-Marsan. Ancien éducateur sportif, il a été le deuxième homme du département des Landes à devenir, il y a quelques années, assistant maternel.

### "J'ai été contrôlé trois fois"

L'affaire se corse parfois du côté de la protection maternelle et infantile (PMI) du conseil général, qui délivre les agréments. "Il y a des réticences, assure Alain Bethencourt. Les PMI ont encore peu de recul sur la question de la masculinité dans la profession."

La visite d'inspection chez lui a duré trois heures, contre autour d'1h30 dans la plupart des cas. "J'ai été contrôlé trois fois depuis, quand certaines assistantes maternelles qui exercent depuis 20 ans ne le sont jamais", raconte-t-il. "En théorie, le métier est mixte, la PMI n'a pas à faire de différence, estime Nathalie Diore. Mais tout dépend du ressenti de la puéricultrice qui réalise la visite..."

Pour vaincre les réticences, Alain compense le handicap de son sexe par un professionnalisme à toute épreuve. "Je mets un point d'honneur à être toujours un cran au-dessus de ce que l'on attend

**« Etre toujours un cran  
au-dessus de ce que  
l'on attend de moi »**

d'un professionnel du secteur, insiste-t-il. Quand je me suis lancé, je ne me suis pas contenté de demander un agrément. Nous avons développé avec ma femme un vrai projet pour la petite enfance."

Les trois autres hommes assistants maternels de l'association Amaril ne sont pas non plus "arrivés les mains dans les poches": "Ils

proposent aux parents des projets très attractifs. Les trois sont installés en couple, tous sont pères de famille et aucun n'était au chômage avant de se lancer, c'était un choix délibéré. Aujourd'hui, ils affichent tous complets."

### **Précaire et mal payé**

Si la discrimination freine les ambitions de certains aspirants nounous, les associations du secteur pointent aussi les conditions de travail d'un métier précaire et dévalorisé. "Dans l'esprit de beaucoup de gens, il est encore exercé par des femmes qui ne savent rien faire d'autre qu'élever leurs enfants", résume Nathalie Diore, de la Csafam.

La confédération vient de publier, à destination des pouvoirs publics, une liste des points noirs de la profession: pas de sécurité de l'emploi -les contrats pouvant être rompus quasiment sans motifs- pas de médecine du travail, une convention collective datée...

Les revenus y sont bas: 10 200 euros en moyenne par an en 2011 pour les assistantes maternelles selon l'Insee, et 5100 euros pour les gardes d'enfants à domicile, que 26,5% des salariés exercent d'ailleurs comme une activité complémentaire. De quoi freiner un peu plus les vocations masculines.

"Dans mes formations, je croise surtout des retraités qui veulent aider leurs femmes assistantes maternelles, ou d'anciens salariés et chefs d'entreprise qui souhaitent être plus présents auprès de leurs enfants", note Sandra Onyszko, de l'Ufnafaam. D'après elle, les hommes sont plus nombreux parmi les assistants familiaux: salariés des conseils généraux pour accueillir les jeunes qui relèvent de l'aide sociale à l'enfance, leurs contrats sont plus pérennes et leurs missions mieux payées.

Le gouvernement s'apprête à lancer un nouveau plan sur les métiers de la petite enfance. L'Ufnafaam espère qu'il conduira à plus de passerelles entre ces métiers et ceux d'autres secteurs. Le dernier plan promettait de favoriser "d'ici à 2012 une meilleure mixité". C'est raté...